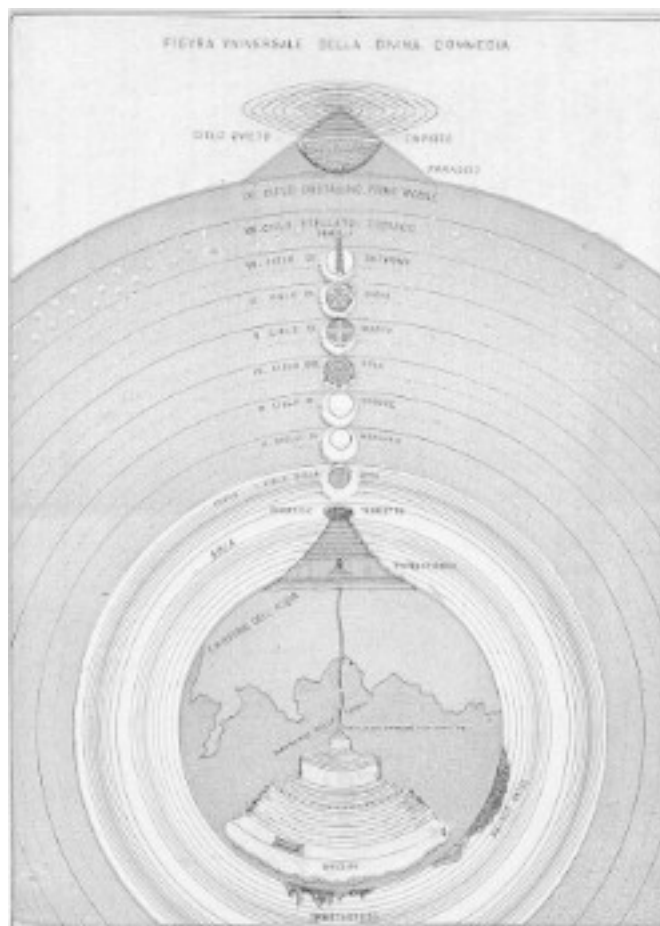


La Wikipédivine Comédie ou Dada après Babel

Que faire au retour d'une aventure ?



**Une note d'intention poétique tardive du Groupe
Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

10 mai 2025

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Michelangelo Caetani, représentation de l'univers de la *Divine Comédie* (1855).

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

*À la mémoire de Jacques Abeille (1942-2022)
et parmi les vivants au duo l'Indéprimeuse, pour cette
belle aventure dont il n'aura jamais entendu parler jusqu'à
la fin,*

Avant-propos :

Les Presses du Radeau ont clôturé définitivement le projet Babel Dada, la fameuse opération de terrorisme poétique menée par le Groupe Surréaliste du Radeau & Google Translate Associés, dans la plaquette *Cannibabel Dada V : l'Ultime guerre des machines* (les Presses du Radeau, 1^{er} avril 2025). Contrairement à ce que pouvait laisser penser le jour de sa parution, cet arrêt n'était pas un poisson, et le choix prémédité du jour des farces a été expliqué sommairement dans la plaquette et le sera plus en détail dans celle que vous venez d'ouvrir.

Celle-ci, comme l'indique son titre alternatif, abrégé pour des raisons pratiques sur la couverture et dans le référencement à venir sur Internet, n'appartient pas au projet Babel Dada mais à l'*après*-Babel-Dada, bien qu'elle adapte une plaquette du projet. Elle désire, en une véritable rétrospective riche en informations inédites, secrets d'arrière-cuisine, tirer le bilan de l'opération, expliquer en profondeur les vraies raisons de son arrêt, mais aussi lui

fournir après-coup une note d'intention poétique, celle qu'elle n'a pas eu au départ ni en cours de route.

Cette *Wikipédivine Comédie* est à prendre dans son entièreté, c'est à dire en tenant la postface pour partie intégrante du texte et non pour un supplément accessoire. Ceci ne concerne pas, par définition, la *note de l'éditeur* à la fin du volume.

Les Presses du Radeau ne vous en disent pas plus, et vous laissent explorer l'architecture chaotique de ce *Dada après Babel*.

Première partie :
La Wikipédivine Comédie
ou
Les Verticales
ou
Dada après Babel

Les fourmilières construites dans la terre constituent la plus grande partie des nids. Les galeries sont creusées rapidement par les ouvrières qui excavent la terre et la ramènent à la surface. De longs tunnels mènent vers des salles plates et fines qui permettent de stocker les larves, la reine, les œufs et les nymphes. On peut observer des fourmis sous les dalles en extérieur, qui occupent le mieux possible l'espace afin de pouvoir poser le plus de couvain dans ces salles chaudes, à cause de la chaleur emmagasinée par la dalle.

La classification des spéléothèmes selon leur mode de formation détermine six grandes catégories, chacune caractérisée par une « force dominante » : la pesanteur (fistuleuses, stalactites, stalagmites et colonnes, draperies en pente moyenne, coulées ou planchers stalagmitiques en pente plus forte, bords de gours, perle des cavernes) ; les forces de cristallisation (calcite flottante) ; eau sous pression (disques de colonnes) ; remplissages (concrétionnés ou détritiques. les antistalagmites se forment ainsi sur un sol argileux par le creusement d'un cylindre dû à l'impact de gouttes d'eau) ; rôle de la matière organique (action des bactéries dans les phénomènes de complexation de la calcite) ; polyphasage (synchrone comme dans les hélictites, ou différé).

L'étude de la faune et de la flore cavernicoles est l'objet de la biospéologie. Cette science s'intéresse principalement aux espèces troglobies vivant exclusivement en cavités souterraines, troglodites n'y passant qu'une partie de leur vie et troglodytes dont la présence y est occasionnelle. Concernant les animaux à sang chaud, généralement, les espèces volantes (chauve-souris, oiseaux) les ont plus facilement colonisées. Les grottes (avenues-pièges notamment) sont des sites privilégiés pour les paléontologues car ils ont souvent piégé et conservé les ossements d'animaux fossiles. Les peintures rupestres préhistoriques renseignent aussi sur les paléoenvironnements des époques correspondantes. Les grottes marines et sous-marines constituent des biotopes particuliers. Dans de nombreux pays, dont la France, la qualité des habitats naturels de grotte tendent à se dégrader (en France 68 % seulement sont encore classés favorables, pour 24 % défavorables et 8 % inconnus selon Bensettiti et Puissauve (2015) repris par le CCG en 2016).

Cité souterraine de Naours

Cet ensemble de carrières aménagées et de muches (ou souterrains-refuges), creusées dans la craie pour protéger les populations civiles lors des guerres, est mentionné à partir du XIV^e siècle. En 1887, l'abbé Danicourt, curé du village redécouvrit l'entrée du site.

Située jusqu'à 33 mètres de profondeur dans le flanc de la colline, la cité souterraine compte 20 galeries (soit 2 km

de longueur), près de 130 « chambres » d'après le plan de l'abbé Danicourt, six cheminées, des places publiques, une chapelle (ces deux derniers éléments ont été créés par l'abbé Danicourt), et est ouverte au public. Elle fut utilisée particulièrement durant les guerres de religion.

Un modeste musée présente une petite quinzaine de personnages en cire rappelant les professions locales traditionnelles.

De nombreux mythes et fausses interprétations ont alimenté l'imaginaire populaire sur ces cavités souterraines. Ainsi, les catacombes n'étaient pas des repaires souterrains dans lesquels les premiers chrétiens, fuyant les persécutions, pouvaient célébrer leur culte. Lorsqu'elles se développent au III^e siècle, elles sont seulement des nécropoles, dans l'ensemble peu fréquentées. Elles commencent à perdre cette fonction dès le IV^e siècle qui voit les chrétiens aménager des sanctuaires autour des tombes des martyrs pour attirer des flots croissants de pèlerins. Leur déclin s'amorce au V^e siècle lorsque l'inhumation en sous-sol cesse progressivement.

Souvent décrit dans les contes germaniques, par exemple ceux des frères Grimm, le gnome ressemble souvent à un vieil homme ridé vivant dans un souterrain profond où il garde un trésor enterré. Pour cette raison, les banquiers suisses sont parfois désignés par le sobriquet de « gnomes de Zurich ».

L'archétype du gnome se retrouve dans les légendes et le folklore de nombreux pays d'Europe, sous d'autres noms, comme le vættir islandais et le kaukis prussien. Mais de nombreuses confusions surgissent, car le gnome est l'une des nombreuses petites créatures surnaturelles, semblables mais subtilement différentes d'autres créatures du folklore européen, dont les nains et gobelins, avec lesquels il est souvent confondu. Selon d'autres interprétations encore, les gnomes seraient des nains, laids, difformes, malicieux et méchants ou bien ils appartiendraient à la catégorie des génies qui, selon la Kabbale, détiendraient sous terre des trésors de pierres et métaux précieux.

En mars 2007, un maçon travaillait dans une maison de Loir-et-Cher datant du XVe siècle et classée monument historique. En creusant une tranchée, il trouve un pot contenant près de 600 pièces de monnaie en or et en argent, datant de Louis XIII à Louis XV. L'expertise du département des Monnaies, des Médailles et des Antiques estime en comparaison que la valeur du dépôt correspondant, soit 3 206 livres de l'époque, était suffisant pour devenir propriétaire, sous le règne de Louis XIV, de 75 vaches. En juin 2008, ce maçon a vendu aux enchères sa part (285 pièces) pour une somme de 300 000 euros.

En 2013, un couple américain a découvert sur son terrain en Californie du Nord 1 400 pièces d'or réparties dans huit boîtes en métal, pour une valeur estimée à 7 millions d'euros.

Petit à petit, les industries et la plupart des 120 fosses ferment les unes à la suite des autres. De 220 000 salariés aux Houillères en 1947, on est passé à 62 000 en 1972, en passant par la retraite à 50 ans, voire même à 45 avec le congé charbonnier, et les reclassements vers les centrales électriques d'Hornaing, la cokerie de Drocourt, Usinor Dunkerque, les grandes usines automobiles qui ouvraient dans la région: Renault à Douai, la FM à Douvrin, grâce aux formations reçues à Billy-Montigny et Oignies comme assembleurs, chaudronniers, soudeurs, ou en Lorraine où les mines ont fermé en 2004, plus tard, ou les chantiers du tunnel sous la Manche et du tunnel du Mont-Blanc... ». Les mineurs ont la réputation de gros travailleurs, aux compétences très techniques, très pointues. Au cours des dernières années, les Houillères manquent même de main-d'œuvre et font venir des travailleurs marocains.

En 1980, il ne reste plus que huit sièges de concentration (accompagnés d'une pléiade de fosses de service et/ou d'aérage) : le 19 de Lens, le 3 de Courrières, le 10 d'Oignies, le 9 de l'Escarpelle, Barrois, Arenberg, Sabatier et Ledoux. Le Centre historique minier de Lewarde est ouvert au public en 1984. En 1990, il ne subsiste plus que le 9 de l'Escarpelle et le 10 d'Oignies. Ces deux sièges ferment à la fin de l'année. La dernière gaillette est remontée dans ce second siège à la fosse de service n°9 – 9 bis le 21 décembre 1990. À peu d'exceptions près, les installations de surface sont systématiquement détruites, ainsi que de nombreuses cités. Un grand nombre de terrils a déjà été exploité depuis 1969.

Curieusement les fossiles osseux sont parfois densément et localement rassemblés en grande quantité. Il y a plus de 70 millions d'années, de grandes quantités d'animaux (dinosaures notamment) semblent s'être noyés ou avoir été enfouis dans de la vase puis fossilisés ; les paléontologues en retrouvent des restes parfois très nombreux, comme au début des années 2000 dans la formation géologique « Maevarano » au Nord-Ouest de Madagascar. Une partie du site malgache (notamment étudié par Raymond Rogers, géologue du Macalester College de St. Paul) est extraordinairement « fossilifère » : 1 200 spécimens ont été trouvés dans une même couche sur une surface pas plus grande que le tiers d'un terrain de tennis ! Les paléontologues se demandent pourquoi tant d'animaux sont morts à la fois dans ces lieux. On invoque généralement les inondations, des catastrophes volcaniques, des coulées de boues ou des sécheresses dramatiques suivies de pluies diluviennes qui auraient rapidement enfoui les cadavres de grands et petits animaux, ou encore des bulles géantes de CO₂ asphyxiant remontant d'un grand lac... mais une autre hypothèse a été avancée en 2017 pour expliquer ces mortalités « massives » et répétées. Les gros et petits animaux y sont curieusement morts les uns contre les autres, ils semblent avoir été tués sans discrimination (ce qui fait penser à un poison agissant très rapidement, capable de faire tomber des oiseaux du ciel... de manière répétée puisque plusieurs lits d'os se superposent les uns aux autres).

On a longtemps pensé toute vie impossible dans les abysses, pourtant les premiers bathyscaphes y découvrirent,

dans les années 1970, un foisonnement de vie au sein d'écosystèmes inconnus, à proximité d'importantes ressources minérales. Aujourd'hui, certaines sources hydrothermales profondes (fumeurs noirs) sont associées à une des principales hypothèses quant à l'origine de la vie sur Terre. Il existe aussi un certain nombre de poissons abyssaux. Les abysses restent néanmoins très mal connus ; à l'heure actuelle, 95 % des abysses restent inexplorés, les grands fonds sont cartographiés avec bien moins de précision que la Lune et davantage d'hommes sont allés dans l'espace qu'au plus profond des océans.

Le manteau terrestre est solide mais visqueux. La partie lithosphérique du manteau supérieur est solide, sa partie asthénosphérique est ductile. Le manteau inférieur est plus fortement visqueux.

La production de magma ne s'effectue qu'au niveau de zones de fusion partielle. Les principales sont les zones d'accrétion (ou dorsales océaniques), les zones de subduction et les points chauds. De petites zones du manteau supérieur fondent partiellement et remontent dans des chenaux vers la surface pour donner naissance à des volcans.

Il existe des tours depuis la préhistoire. Parmi les plus anciennes encore debout se trouvent les brochs, des fortifications construites en grand nombre à l'âge du Fer (2 500 à 3 000 ans) dans le Nord de l'Écosse et aux Orcades.

Dès la plus haute antiquité, les Asiatiques, les Grecs, les Phéniciens et les Étrusques érigeaient des tours pour fortifier les murailles de leurs villes et forteresses. Des éléments de tour d'observation ont par exemple été trouvés à Mogador, datant du premier millénaire avant notre ère et d'origine phénicienne ou carthaginoise. Les Romains bâtirent des tours octogonales comme éléments du palais de Dioclétien en Croatie, tandis que la muraille Servienne et le mur d'Aurélien avaient des tours carrées. Les Chinois intégrèrent des tours à la Grande Muraille en 210 avant notre ère, durant la dynastie Qin.

Des arbres dits émergents peuvent dominer de leur hauteur la canopée, parfois lourdement chargés d'épiphytes. Occupant une place gagnante dans la course à la lumière favorisée par leur tronc rigide et leur architecture végétale qui permet de déployer une grande surface feuillue, ils jouent un rôle particulier en termes d'évapo-transpiration et de puits de carbone mais sont particulièrement menacés par la fragmentation forestière. Certains arbres, parfois de la même espèce, peuvent avoir une croissance inhibée durant plusieurs siècles sous la canopée. Néanmoins, les forestiers et écologues ont souvent constaté que des arbres longtemps « dominés » dans leur jeunesse à l'ombre de leurs aînés, peuvent atteindre, par exemple à la faveur d'une trouée de lumière à la suite d'un chablis, leur pleine vitalité à des âges plus avancés. Par conséquent, ils peuvent parvenir à des statures plus importantes que des arbres ayant eu une croissance rapide dès la prime jeunesse (principe de la "montre biologique" ou de la "*loi de Backman*", ici affecté

par le phénomène d'attente lors d'une situation de concurrence pour la lumière, in Schutz, 1990).

En raison de leur climat spécifique, généralement marqué par un étagement altitudinal, et de leurs pentes difficiles d'accès rendant impossible une exploitation intensive, les montagnes abritent une grande variété d'écosystèmes et une importante biodiversité. De nombreuses espèces animales y trouvent une pression écologique moindre. De ce fait, près du tiers des zones protégées dans le monde se trouvent en montagne. Bien qu'elles soient une source d'eau douce indispensable, les zones montagneuses sont souvent considérées comme rudes ou demandent des efforts d'adaptation importants de la part des populations humaines.

La majorité des philosophes de l'Antiquité considèrent que les nuages sont issus des exhalaisons humides que dégagent la mer et les cours d'eau¹. Ainsi Aristote dans son traité des *Météorologiques* utilise sa théorie des quatre éléments pour classer les nuages dans les *météores aqueux* (les hydrométéores). L'explication aristotélicienne repose sur la double exhalaison tellurique provoquée par l'aspiration du soleil : des vapeurs naissent des lieux humides et se concentrent dans l'air pour former les météores humides, des exhalaisons sèches naissent de la terre pour former les météores secs (vents, foudre, tonnerre, météores ignés tels que comètes, étoiles filantes et voie lactée).

Les insectes sont les seuls parmi les invertébrés à pouvoir réellement voler. Les araignées, ainsi que de nombreux autres petits organismes, peuvent se laisser emporter par le vent, mais ils n'ont pas d'ailes et ne peuvent pas diriger leur mouvement. La possibilité de voler a été importante pour la dispersion des insectes. Cette faculté leur permet d'échapper à leurs prédateurs, de s'accoupler plus facilement, d'atteindre de nouveaux biotopes et de nouvelles réserves alimentaires où ils pourront déposer leur progéniture.

Seuls les insectes au stade final d'imago (ou accessoirement de subimago chez les éphémères) sont capables de voler. Aucune larve d'insecte ne possède cette faculté.

L'archéoptérix avait des plumes mais sa capacité à voler reste controversée. Il n'avait pas d'ailes complètement fonctionnelles, des doigts griffus et pas de bréchet pour servir d'appui aux muscles du vol. Cependant, des études tomographiques de l'oreille interne et du cerveau indiquent qu'il présentait des adaptations neurologiques spécifiques aux oiseaux capables de voler.

Les oiseaux volent non parce qu'ils ont des plumes mais parce qu'ils présentent un ensemble de caractéristiques morphologiques, donc des ailes, un complexe squelette-plumes. La main devenue très étroite forme une baguette triangulaire, qui chez un moineau, par exemple, contient deux métacarpiens au lieu de cinq et des restes de phalanges correspondant aux doigts fusionnés. Il

est probable que la régression de la main et la formation de la structure "aile" soit liées à la course bipède.

Le jeu-jouet bambou-coptère, des années 320, de la dynastie Jin chinoise, est une des plus anciennes formes connues de rotor-pale-hélice-aile d'aéronef de l'histoire de l'aviation (arrivé en Europe au XVe siècle) et la lanterne céleste, du IIIe siècle, une des plus anciennes formes d'aéronef. Au IXe siècle en Andalousie, le savant ingénieur berbère Abbas ibn Firnas aurait fabriqué deux ailes garnies de plumes qu'il aurait attachées à son corps et, se lançant d'une hauteur, aurait plané sur une distance notable avant d'atterrir brutalement et de se casser le dos. Trois siècles plus tard, le moine bénédictin anglais Eilmer de Malmesbury, sans doute inspiré par la légende d'Icare et peut-être par un récit sur Abbas ibn Firnas, aurait tenté de voler au moyen d'ailes mécaniques.

Dans la Bible hébraïque, les anges sont des messagers qui originellement effectuent des tâches bonnes ou mauvaises. Selon certains historiens, la fréquentation des dieux assyriens et babyloniens lors de l'exil à Babylone par les rédacteurs de la Bible aurait introduit dans le monde testamentaire une spécialisation avec des anges, agents du Bien et des démons, anges déchus.

Les anges sont présents à plusieurs endroits, dans la Genèse lors de la Création, et ensuite en lien avec les hommes :

Dans la Genèse, on a notamment, les chérubins qui gardent l'arbre de vie (Genèse 3, 24), un ange arrête Abraham qui allait tuer Isaac (Genèse 22, 12), les anges du songe de l'échelle de Jacob où celui-ci voit des anges monter et descendre sur une échelle dont l'extrémité touche le ciel (Gn 28, 12), lutte de Jacob avec l'ange ; les anges viennent prévenir Loth de la fin de Sodome sous une forme humaine et il les reçoit dans sa maison ; un ange, Raphaël, accompagne Tobie sur la route. Michel devient l'ange du prophète Daniel. Le nom des anges comporte souvent la syllabe *El*, qui désigne Dieu : ce sont des noms théophores.

Le conte du coupeur de bambou dans le Japon du Xe siècle raconte l'histoire d'une princesse de la Lune envoyée sur Terre pour sa protection pendant une guerre. On y trouve des images de soucoupes volantes. À la même époque, les *aventures de Bulukiya*, un conte médiéval de la littérature arabe tiré des Mille et une Nuits, décrit un cosmos constitué de différents mondes avec leurs habitants.

Le premier film de science-fiction à mettre en scène des extraterrestres est le Voyage dans la Lune de Georges Méliès, sorti en 1902.

Initialement, l'astronautique était une discipline totalement théorique. Les premiers qui ont envisagé la possibilité du voyage spatial ont été les écrivains du fantastique comme Jules Verne et H.G. Wells. Les débuts pratiques de l'astronautique sont dus à l'invention du

réacteur à propulsion liquide. Les premières personnes qui ont contribué magistralement au développement de l'astronautique ont été Constantin Tsiolkovski, Hermann Oberth, Robert Goddard qui en 1926 lança la première fusée à ergols liquides et Wernher von Braun qui mit au point le premier missile balistique V2 fonctionnant grâce à un moteur-fusée.

Mettant en œuvre des véhicules dérivés d'armes de guerre (missiles), la technique s'est ensuite rapidement développée, sous sa forme actuelle, dans le contexte historique de la guerre froide, mettant en compétition Américains et Soviétiques, pour des raisons de notoriété (premiers spoutniks) et stratégiques (observation des infrastructures ennemies, port de charges militarisées).

Von Braun devint, après la Seconde Guerre Mondiale, le principal artisan du programme spatial américain ; c'est grâce à sa Saturn V que l'envoi d'astronautes sur la Lune fut possible. Sergueï Korolev est renommé pour son véhicule porte-satellite Spoutnik, lancé le 4 octobre 1957, et sa fusée transportant Youri Gagarine, le premier cosmonaute, lancée le 12 avril 1961.

Des raisons commerciales et politiques ont amené l'Europe à lancer un programme spatial (port et mise en orbite de satellites de communications, d'observations) comme les autres puissances spatiales ; les Américains et les Soviétiques ont commencé, de leur côté, à construire des stations spatiales à des fins scientifiques.

Seconde partie :

Postface :

Ces extraits étaient accompagnés à l'origine de traductions, du français modernes à des *dialectes français futurs* ou *nouvellement révélés*, créés en passant par une à plusieurs langues, du français au français, au moyen de Google. Les lecteurs fidèles des Presses du Radeau auront reconnu la démarche du projet Babel Dada, la « grande opération de terrorisme poétique du Groupe Surréaliste du Radeau & Google Translaste Associés ».

Les suiveurs les plus acharnés, s'il existent, auront même reconnus le volume originel précis, une espèce de recueil-concept de traductions intitulé *De Babel en Haut-Dada*, dit aussi *Les Verticales parallèles*. C'est l'origine du double sous-titre, le second plaçant le présent texte sous le signe du projet d'origine, dont presque tous les titres sont des variations sur le nom.

Il est utile de donner un peu de contexte, d'évoquer un peu l'ensemble du projet Babel Dada et sa philosophie, d'autant que ses publications précaires auront peut-être vite disparues¹.

1 L'intégralité du projet est une exclusivité numérique d'une de nos succursales officieuses, tenues librement par un de nos amis depuis 2020. Il n'est pas voué à une véritable édition et peut tout juste espérer sortir d'Internet, dont il reste un produit, par l'impression et la diffusion sous le manteau de livrets conçues spécialement à cet effet, comme les Presses officielles le font depuis leur création. L'exclusivité numérique de Babel Dada, et donc sa précarité, est un choix adopté avant et après l'incendie suspect qui a touché les Presses officielles en mai 2023.

Le projet Babel Dada voulait dès le départ dépasser la plaisanterie de l'Indéprimeuse, l'artiste oulipienne qui cherche surtout, comme l'annonce son pseudonyme, à réfléchir sur le métier d'imprimeuse². Cette plaisanterie, le public l'avait comprise une fois. Mais a-t'on été assez loin ?

D'abord, la réflexion sur le métier de l'imprimerie, que le duo oulipien avait menée aussi bien avec *La Volonté de puissance* de Nietzsche en Comic Sans MS, passait forcément à la trappe avec nos fanzines pour imprimantes Toner en noir et blanc, en Times New Roman, réalisée avec amateurisme et à l'arraché, qui sont tout ce qui reste des Presses du Radeau.

Il s'agissait d'évoquer d'autres langues d'abord (celles de Babel en Révolution Dada !), puis d'autres mondes, des univers, des traditions, des mythes, des cultes hérétiques, des animaux étranges. Comme une parodie absurde et en réduction de l'entreprise démesurée de Tolkien, qui avait d'abord créé des langues avant de penser aux mondes où elles se parlaient. L'idée de ridiculiser les algorithmes en les prenant de vitesse (d'où les traductions scrupuleusement datées, selon la démarche d'honnêteté de l'Indéprimeuse), pour leur faire partager notre folie créatrice et nos rêves vains, cet usage du bug provoqué comme un accident poétique, cette démarche s'est révélée une impasse.

Celui-ci posant la question de notre précarité et de celle de toute culture, faut-il au contraire espérer que la forme de publication que nous jugeons la plus précaire soit au contraire capable de survivre non seulement à de gros volumes de l'édition mainstream, mais à Internet même ? (*note des Presses du Radeau*).

2 *Jambonlaissé*, de Guillaume Remuepoire (oui, c'est bien *Hamlet* de William Shakespeare !), 2016.

Déjà, une gêne, en elle-même mineure, mais qui comptait au final comme une goutte d'eau de trop, résidait dans l'immédiateté de ces traductions scrupuleusement datées. Il était jouissif dès le départ de garder de l'avance sur les algorithmes de plus en plus doués et donc de plus en plus stimulants : le premier résultat fabuleux, au tout début du projet, en se contentant de traduire un court extrait de Wikipédia sur le passereau en *français-urdu-français*, n'était plus possible, les assemblages de langues se devaient d'être de plus en plus complexes, la traduction des slogans, langue la plus simple qui soit, exigeant même une nouvelle méthode pensée depuis un certain temps, faire passer des langues pour d'autres aux yeux des algorithmes. Nous avions conscience que nous nourrissions la machine, comme nous avons accepté de ne le faire qu'une fois pour la « Stupidité Artificielle » GPT-3. Et l'hyper-actualité elle-même nous gênait, eut égard à la mission du Groupe Surréaliste du Radeau, et notamment sa revendication de l'*inactualité* du Surréalisme, selon la formule d'Annie Le Brun.

Nous avons eu un déclic avec la parution, parallèle à Babel Dada et assurée par la même micro-structure, des rééditions numériques très amateur, à l'arraché, mais désormais seule survivantes depuis l'incendie, de nos archives. Une incurie de classement, avec apparemment vol et trafic, ayant déjà compliqué, à l'époque, et depuis une période remontant de façon elle-même imprécise à la fin de 2016, l'accès à nos archives, et la reconstitution un tant soit peu fiable de la chronologie de nos publications et notamment des plaquettes de Camille Contrais, chronologie qui relève plutôt d'une tradition orale, toutes ces

publications amateurs aujourd'hui seules survivantes étaient antidatées au fur et à mesure de leur mise en ligne, à partir de septembre 2020, date de leur lancement à l'occasion d'une exposition lilloise des « collages-poèmes » d'Andréa Assète. De telle sorte qu'au sujet du cours du temps un mensonge pouvait sembler vérité et la vérité mensonge. Deux exemple :

Le recueil *Le Conciliabule des poissons et autres contes* est actuellement daté du 4 mars 2022, et le contenu du poème-titre, son exorcisme évident des angoisses du temps à l'aide d'une magie printanière, hurle le vérisme de cette date. Mais la première édition daterait plutôt de 2014, et alors certains se souviendront que ces deux années ont connues un printemps précoce au début de mars après une invasion russe de l'Ukraine fin février (la Crimée, puis tout le pays sept ans plus tard).

Le second exemple est la plaquette *Synesthésie du pépin*, bien antérieure à 2014 selon la même tradition orale, mais à laquelle sa publication antidatée de mai 2021 ne peut éviter le soupçon de faire référence à une actualité encore relativement chaude dans le poème suivant :

0 : Noir

Je n'ai plus souvenir des papillons de l'Instant T depuis la lecture du Capital par l'abolement des oies du Capitole face aux hordes fascistes de Californie, alliées aux loups verts des Trente Hiver Sumériens de Prague.

Or le lecteur ou la lectrice, encore sous le choc de l'attaque du Capitole de Washington en janvier 2021, ne serait-il pas le jouet d'une très vague prémonition ? Si le ou la signataire individuel de ce poème de Camille Contrais n'a pas été recontacté.e pour nous en dire plus, n'est-il pas permis de supposer que notre obsession de la montée du fascisme, préoccupante bien avant les années Trump, a simplement croisé l'Histoire romaine, la référence américaine n'arrivant que par hasard ? C'est en tout cas, sous-texte mis à part, dans les termes les plus explicites pour qui connaît un peu l'Histoire antique (les oies de Junon réveillant la ville envahie), de Rome dont il question et non de Washington, dans ce poème que nous venons de vous livrer en partie pour vous faire votre propre opinion, en partie pour le plaisir, car dans notre production nous préférons Camille Contrais à Babel Dada.

Fermons la parenthèse, et occupons-nous plus précisément de ce projet Babel Dada, et de ses vrais problèmes qui concernent sa portée poétique même.

Ce projet originellement subversif nous a un peu envahi et échappé, à cause de nous-même : il devenait un automatisme, calqué sur la routine de la machine. Le projet Babel Dada ayant toujours qualifié son équipe poétique d'« humano-mécanique », nous n'accuserons pas la machine de manière à disculper l'humain, et bien entendu encore moins l'inverse. Nous ne les séparerons pas et dirons simplement : *Babel Dada*.

Babel Dada est plus prolifique que nous, à défaut d'être doué. Il trouve vite à répondre à l'authentique

inspiration surréaliste. En quantité absolue de texte il bat sans doute Camille Contrais³. La répartie lui est facile :

Le Nouveau Cantique des Cantiques, d'Iris Jouanne et Oriane Debeurme⁴, variation libre en un grand chant d'amour, augmentée et retouchée sur un temps assez long bien qu'inconnu, croissant comme un arbre, car non, ce poème-ci ne relevait pas du premier jet de l'écriture automatique, retouchée au minimum, comme la poésie de Camille Contrais.

L'Algorithme des Algorithmes, ou *Le Cantique*², traduction intégrale de l'original biblique en une nuit blanche.

L'Abestiaidaire, de Camille Contrais, recueil-concept présentant vingt-six animaux imaginaires, un par lettre latine. Un seul volume.

L'ABabestiaiDadaire, ou *Le Parc Zoalgorithmique*, ménagerie de vingt-six animaux réels en miroir de leurs doubles alternatifs. Deux gros volumes.

Les sept tomes du feuilleton religieux *Le Grand Livre Sacré de Gogalas Traduceras* sont nés d'un véritable délire : l'humain s'est laissé complètement happer par la machine un soir de grosse fatigue et d'excès de caféine. Un

3 Dans la succursale officieuse et numérique dont il est question, bien sûr.

4 Car on est bien certain maintenant que ce sont elles les auteures de ce long chant d'amour, même si elle ne l'ont jamais revendiqué depuis qu'elles l'ont laissé, sous pseudonymes transparents, dans une boîte aux lettres de musiciens, un 31 octobre 2016.

livre entier de trois-cent pages sans s'en apercevoir, avant de réaliser béatement que ça ne tient plus dans une seule brochure pour imprimante Toner !

Nous avons dit plus haut : *en miroir*. L'humain gardait toujours le dessus par l'insertion des textes originaux, en *français moderne*, original ou traduction, face aux *dialectes français futurs* ou *nouvellement révélés*. Il était impensable qu'un enfant, un adolescent ou même un adulte découvre Rimbaud, entre autre, par nos boucheries humoristiques. Face à Rimbaud même Babel Dada se mesurait sans honte avec le panache de l'auto-dérision. De la sorte il n'y avait jamais vraiment de parodie irrespectueuse, au pire des pastiches (qui rentraient toujours dans la définition légale de la parodie, pour les textes encore soumis au droit d'auteur).

Nous n'aurions pas risqué inconsciemment une croisade contre nous de toutes les grandes religions ! Nous dénions toute lâcheté et toute hypocrisie derrière cette posture : nous restons aussi bouffe-curés que peuvent l'être des surréalistes, mais n'avons jamais eu de problème avec la croyance individuelle, et encore moins avec le sens poétique qu'elles inspirent. Le très anti-clérical André Breton n'admirait-il pas, entre autres, le *Cantique des Cantiques*, le *Zohar* ou des occultistes d'inspiration chrétienne comme les alchimiste ? Ce n'était pas seulement que *Le Grand Livre Sacré de Gogalas Traduceras* traitait les textes sacrés à égalité, non seulement entre grandes religions, mais avec *La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyens* de 1793. Ce n'était pas seulement que le feuilleton rendait à la poésie ce que vola le dogme (dogme

qui se limite pas à la religion mais s'étend à l'État, au nationalisme et de façon appropriée dans ce contexte à la technocratie), et ironisait dans le même mouvement, en conclusion du feuilleton, sur ce que deviennent les Lumières et la démocratie à l'ère de la rationalisation industrielle (le contributeur s'est esclaffé devant son écran de voir la machine inverser un article dans un sens totalitaire, mais en rira-t'on toujours, et à dire vrai ce rire n'est-il pas déjà très noir ?). Non, ce n'est pas que ça : c'est aussi que les textes sacrés étaient choisis selon leur imaginaire, leur merveilleux : ainsi de deux fragments de la geste de Salomon chez des religions qu'on veut nous faire croire ennemies héréditaires : *Le Cantique des Cantiques* et *La Sourate de la Fourmi*. Les critères étaient les mêmes en somme que pour les contes et les fables profanes, y compris les fables de La Fontaine, choisies parmi de peu connues (les plus classiques réussissant *trop bien* à Google, un ratage selon nos critères), et nous évoquant toute la poésie des mythes : ainsi *Le Canard, le buisson et la chauve-souris* doit l'essentiel de son intérêt à la ravissante intrigue étiologique empruntée à Ésope : *La Mouette, le roncier et la chauve-souris*.

Rien n'était vraiment dégradé par la réinvention des langues. Même dans l'espèce de trilogie politique de Babel Dada. *La Marseillaise* ? Aussi naïf que semble cette justification, Gainsbourg n'a-t'il pas affirmé avoir voulu rendre, sur un air reggae, à l'extrême-gauche un chant confisqué par l'extrême-droite ? Il mutilait le refrain connu de tous et chantait avec son élégance nonchalante des couplets ignorés du plus grand nombre : nous avons traduit l'entièreté du texte dans un nouveau dialecte de la langue

de Molière, comme lui en ont déjà offert avec humour bien des poètes modernes et contemporains, qui ne dérangent plus vraiment. *L'Internationale* ? Nous l'aimons mieux, mais il s'agissait aussi de la reprendre à des récupérateurs totalitaires, de la rendre à la Commune dont elle est issue, jusque dans la photographie explicite en couverture de la brochure. Les slogans ? Oui, il fallait renouveler cette langue en laquelle nous ne voyions que celle indigente du conditionnement, guère différente en politique qu'en publicité. Mais nous avons sciemment partagé notre anthologie entre slogans que nous pouvions aussi bien détester qu'aimer (nous ne préciserons pas nos goûts personnels : chaque lecteur ou lectrice y verra les siens). Que voulez-vous, on ne sort pas d'années de manifestations et de militantisme sans en devenir sentimental.

Oui, nous en étions au sentimentalisme.

Notre subversion n'était-elle pas en train de s'amollir ?

La parodie la plus sévère de Babel Dada fut peut-être une auto-parodie. Le premier *Cannibabel Dada* était gentiment complaisant et de façon légitime : il était question de Camille Contrais, et nous restons toujours content de notre poésie⁵. *Cannibabel Dada II* : « *Really no alternative* » était probablement la brochure la plus illisible des actuelles Presses du Radeau (Babel Dada se tient toujours sur l'extrême limite du lisible), et ne servait qu'à un reniement politique par l'auto-dérision. Pourquoi d'ailleurs renier « *There is no alternative* » ? Car ce

5 Rappelons à tous les participants potentiels de nos ateliers qu'à la différence des textes politiques (qui peuvent gêner leurs signataire, la preuve dans la suite du texte) et autres textes signés individuellement et d'un autre collectif, les poèmes offerts pour publication sous la signature de Camille Contrais le sont pour toujours : impossible de se rétracter.

pamphlet contre le Pass Sanitaire et ses partisans ou plutôt ses faux critiques de gauche était un pur produit d'Internet, une réaction à chaud née dans l'urgence des médias et des réseau sociaux, et résultait même d'un cri d'angoisse contre ces même réseau sociaux, bien plus que d'une critique de fond de la tribune visée. La première édition, sans la traduction, et donc redondante, a été conservée dans le catalogue, avec simple ajout d'une note d'intention, à titre de document à prendre avec des pincettes mais pas à fuir absolument, dont simplement l'auteur anonyme et l'éditeur ne désiraient plus répondre, mais conservée avant tout, malgré sa redondance, pour une vétille telle que l'avant-propos, qui détaillait une démarche tacite consistant à s'emparer d'un texte formaté par un certain réseau social, en en conservant jusqu'aux *navrantes limites typographiques* (c'est dans le texte). En somme la technique servait à enterrer un autre produit de la technique, dont la valeur documentaire restait relative à la technique, avec en plus la possibilité chimérique que l'ensemble, pris dans tout l'ensemble des Presses, sorte d'Internet⁶.

Le moment paraît donc bien choisi, et bien choisie surtout les trois dernières brochures du projet, pour enterrer celui-ci : Babel Dada se conclut sur les *Cannibabel Dada* III, IV et V, à peu près aussi gentiment complaisant que le premier, car les III et IV massacrent deux duos poétiques d'Iris Jouanne, aux styles chorals assez proches, soit respectivement *Heureux désenchantement II* au sein des Mundane Weird Sisters et le *Nouveau Cantique des Cantiques* avec Oriane Debeurme, devenu ainsi le *Nouvel Algorithme des Algorithmes*, ou au choix le *Nouveau*

6 Voir première note (*note des Presses du Radeau*).

*Cantique*² ou encore *le Cantique*³ . Ces trois plaquettes cannibales ne représentaient qu'un revival, pour parler le langage de la pop-culture, d'un projet Babel Dada qui aurait pu être enterré plus d'un an auparavant, dès l'été 2023 (la première version du bilan que vous êtes en train de lire date de l'automne suivant). La raison de ce revival était affiché dans le sous-titre de l'épisode III : *Jours de fêtes*. Il s'agissait de fêter l'arrivée l'été dernier de cent-dix nouvelles langues dans le traducteur. En somme, l'occasion a fait le larron, et devient celle d'une belle conclusion, bouclant la boucle avec un poil de nouveauté dans le projet de défier la machine à l'ère de l'IA.

C'est cette dernière qu'enterre doublement *Cannibabel Dada V* avec son sous-titre de série B, *l'Ultime guerre des machines*. Il a paru logique que l'enterrement de la collaboration avec Google Translate se fonde avec celui du plus gros écart des Presses du Radeau, opposé à ses principes mais voué à rester unique et de portée modeste : l'usage de ChatGPT sous prétexte de la ridiculiser, avec la première version de *Soleil des loups, lune des baleines*. Cette parution d'aujourd'hui même annonce dans son avant-propos, en attendant la publication encore hypothétique du présent texte, le même souhait de mettre fin au projet Babel Dada, mais en précisant plutôt le comment que le pourquoi. Ainsi cette *ultime guerre des machines* annonce-t'elle, nous citons approximativement : le clap de fin du projet Babel Dada, la rupture d'un contrat entre poète humains et mécaniques, la fin d'une belle aventure ou malgré tout le G.S.R. s'est bien amusé, et l'intention de renouer fidèlement avec l'idéal anti-industriel du mouvement surréaliste. Pour le plaisir, nous citons plus

précisément ci-dessous un des tout derniers paragraphes de l'avant-propos, en précisant d'abord quelques éléments de contexte que le texte rappelle plutôt à son début : le projet Babel Dada a été marqué tout le long de son histoire par la comédie de l'opposition entre les Presses du Radeau, croyant au sérieux du travail de traduction et en l'occurrence au recrutement poétique de GPT-3, et le scepticisme railleurs de ses poètes. Voici l'extrait :

« Il est possible, pour encore mieux justifier d'une fin, s'il y a seulement besoin de la justifier, de faire appel aux « TOC » numérologiques dont le G.S.R. et ses ramifications, telle la « radio pirate » John Silver FM, ont toujours essayé de se débarrasser à mesure qu'ils les inventaient, tout en les reconnaissant essentiels pour structurer leur poésie, leur art, leurs combats. On pourrait donc dire ceci : nous en sommes au cinquième *Cannibabel Dada* et au trente-deuxième volume du projet Babel Dada, or deux et trois font cinq. En outre, la publication de la brochure un 1^{er} avril, jour des farces et des canulars, achèvera de donner raison à la fantaisie des poètes. »

Ce qui ne signifie pas que l'arrêt de Babel Dada est un canular.

En revanche, cette dernière brochure justifie pleinement l'arrêt du projet par tout un système de justification à tiroirs.

Un élément de contexte d'abord : elle a été confiée à la personne qui a posé à GPT-3 le questionnaire poétique de *Soleil, des loups, lune des baleines*.

Celle-ci confesse avoir exécutée sa nouvelle tâche vite sans passion, et rien que pour cela il ne serait que justice qu'avec cette parution d'aujourd'hui le projet Babel Dada, après avoir enthousiasmé ses tout premiers témoins, certes rares, s'achève dans indifférence, comme la *Fin du Saint-Empire Romain Germanique* selon une référence historique assez évocatrice pour inspirer un titre de chanson à un Thiéfaine au sommet de sa verve surréaliste. Cette élaboration sans passion a provoqué en toute indifférence un sacrifice poétique. Les deux traductions, celle en introduction du poème de jeunesse de Contrais, *La Seiche philosophe*, à l'origine des deux premiers « poèmes interrogatifs » du questionnaire, et celle du questionnaire proprement dit avec les réponses naïves de l'IA, ont été refaites une seconde fois. Dans le premier cas à cause de la perte de la liste des langues et surtout de leur ordre (c'est une négligence omniprésente dans l'histoire du projet, qui montre son amateurisme), la seconde peut-être pour la même raison, mais avant cela parce qu'il était trop tentant de profiter au maximum des nouvelles langues. Et ainsi une perle fabuleuse a été sacrifiée : l'ami Google, avant de traduire fidèlement la phrase de son congénère : *libérez votre créativité*, a traduit : *abandonnez toute créativité*.

Extraordinaire, non ?

Bien digne des inversions totalitaires de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*. Cela aurait fait la plus fabuleuse exergue de l'histoire du projet, après : *plusieurs fois, il a raté des histoires fictives intelligentes*, dans *Peau d'Âne*, pardon, *Peau Dada* de Charles Perrault, et : *oh, cela va un moment, mais cela n'a pas de sens*, exergue du *Grand Livre Sacré de Gogalas*

Traduceras, d'après l'*Apocalypse* de Jean (où on est vraiment en droit de se demander si la machine est capable d'humour, ou du moins si des anti-cléricaux ne se sont pas amusés à la troller pour lui faire traduire ainsi un verset entier, auquel cas nous autres surréalistes serions moins anti-cléricaux qu'un GAFA puritain, puisque nous y voyons un climax épique, avec l'enchaînement du Diable, ce genre de choses qui semble leur première heroic fantasy pour des enfants catéchumènes). Notre troisième exergue aurait été la plus belle, mais nous semblions condamnés bon gré mal gré à suivre une devise de la radio vacante John Silver FM : *toujours deux sans trois*.

D'où cette révélation dérangeante qui ne date pas d'aujourd'hui, et tourne autour de l'idée de pépites verbales. La personne derrière *Soleil des loups, lune des baleines* et derrière *Cannibabel Dada V*, du moins celle qui s'est chargée de la tâche ingrate, poser à ChatGPT les questions surréalistes écrites collectivement en atelier pour les dix plus récentes d'entre elles et ne venant pas de *La Seiche philosophe*, avait juré que ce serait son premier et dernier emploi de l'IA, y compris pour un usage personnel. Puis finalement elle y a pris goût pour une raison originale : la nostalgie, mal relativement contagieuse au sein du Groupe Surréaliste du Radeau, et la recherche passionnée de références ayant marqué son enfance ; ce qui l'a amené d'abord à la consternation devant l'incompétence de la machine, au moins sous sa version gratuite et grand public, puis, selon un état d'esprit plus compatible avec son premier usage pour le compte des Presses du Radeau, à s'émerveiller de son inventivité naïve dans les références à côté de la plaque, jusqu'à sortir des pépites burlesques qui

auraient pu inspirer des mises en abyme dans le genre des critiques d'œuvres imaginaires de Borges, encore qu'il aurait fallu accepter soit de jouer de la connivence dans la référence de niche, soit d'inclure de longs commentaires extra-diégétique sur cette Histoire alternative de l'art et de la culture. Pépites verbales, réalités parallèles : il est clair désormais que notre usage de Google Trad était comparable dès le départ à une pratique que le Groupe Surréaliste du Radeau et leurs Presses refusaient absolument : l'usage d'une IA générative, la différence étant que le second usage n'a jamais été réalisé comme tel, dans ce but, et pour aucune publication, par notre maison qui a au moins ça pour tout sérieux et toute dignité.

Le Groupe Surréaliste du Radeau s'assume donc comme luddite, et s'il doit y avoir canular en ce 1^{er} avril 2025, ce ne sera que celui antérieur de presque quatre ans et demi, la fondation du projet Babel Dada, et son développement en vingt-cinq œuvres indépendantes et trente-deux volumes en lesquels nous serions tentés cyniquement de voir trente-deux volumes de trop, n'était le respect dû à nos rare lectrices, qui nous commande de nous réjouir que le projet leur ait plu, pour mieux nous dire que nous n'avons pas fait cela en vain.

Babel Dada mort et enterré, la chose est désormais certaine... mais lui faut-il changer de forme ? Quand bien même celle-ci ferait-t'elle encore plus long feu ? Comment dès lors survivre à la machine ?

Aurait-on imaginé que les originaux susceptibles de se passer au mieux de traductions soient les extraits d'une langue aride comme celle de l'encyclopédie Wikipédia ?

Dans les grands que nous n'égalerez jamais, Lautréamont devait se sentir plus libre en recopiant des extraits d'encyclopédies dans ses *Chants de Maldoror*, que nous-même insomniaques à faire buguer Google. Quelques coups de ciseau peuvent se révéler magique, et nous avons toujours pratiqué le collage à l'exclusion du montage numérique (bon, sauf dans le cas présent, et dans tout Babel Dada d'ailleurs).

Nous avons passé en revue les « recueils-concepts » *made in Wikipédia & Google* de Babel Dada, pendant de ceux de Camille Contrais.

La brochure inaugurale et éponyme, ainsi que *L'ABabestiaiDadaire*, n'ont aucun intérêt dans leur collage seul. La première finissait son trop bref tour des science... par la linguistique. Pour la seconde, qui voudrait d'un abécédaire Wikipédia d'animaux, à part dans un but pédagogique (il est vrai que le choix des animaux a été soigneux, se voulant inventif) ?

Mythes & légendes de Babel Dada aurait pu... mais l'ensemble nous a paru trouver son intérêt dans une infime étincelle poétique mais authentiquement humano-mécanique. Le voyage partait de l'origine préhistoriques des dragons aux légendes urbaines (*les mythes ne meurent pas...*), et voulait terminer sur une douche froide (*les mythes ne meurent toujours pas...*), avec la récupération marketing d'un mythe déjà évoqué, la Graal de Finlande, le Sampo. Mais la machine avait réussi à re-mythifier le marketing ! C'est pourquoi, malgré tout, nous lui gardons une grande confiance, et surtout dans sa naïveté naturelle et dans la folie vers laquelle nous la dirigeons, et gardons une grande dette à son égard, dans cette grande expérience de

Babel Dada dont malgré tout nous garderons de bons souvenirs. Que voulez-vous, nous restons sentimentaux.

Restait en lice deux candidats : les recueils-concepts qui exploraient la puissance imaginaire de la vulgarisation scientifique, en un hommage explicite à un artiste et écrivain brut qui nous est cher, Ernest Belvaux.

Dada avant Babel, ou *Une autre préhistoire*, rend hommage au *Voyage de Jacques et Amélie à travers la préhistoire*, et à son exploration des frontières de la période-titre qui, dans l'imaginaire de la vulgarisation grand public et son décalage d'avec la science universitaire, peut très bien n'avoir aucune frontières. C'est une adaptation fidèle dans sa structure même, pour un peu assimilable à une adaptation cinématographique. Retirer l'*autre préhistoire* ferait de l'hommage un plagiat, le roman de Belvaux traitant du thème de façon ultra-réaliste et didactique, en-dehors du prétexte science-fictif du voyage.

De Babel en Haut-Dada, ou *Les Verticales parallèles*, était une variation plus libre sur le *Voyage de Jacques et Amélie au centre de la terre*. Déjà, la brochure poursuivait le voyage dans les monde supérieurs, en deux partie : *De Haut-Dada en Babel*, ou *Les Abîmes parallèles*, puis *De Babel en Haut-Dada*, ou *Les Cimes parallèles*. Mais surtout il puisait avec Belvaux à une source commune, qui ouvrait la voie à une authentique poésie.

Ce serait une source d'inspiration très tardive, de « dernière minute » pourrait-on dire, du *Voyage de Jacques et Amélie au centre de la terre*, avant le décès d'un artiste très âgé dont les deux romans furent des découvertes posthumes, tandis que pour une contributrice du Groupe Surréaliste du Radeau c'était un émerveillement de fillette,

au point que Camille Contrais doit beaucoup à une banale revue. Fidèle à notre tradition (qui n'est pas une règle bien établie, d'ailleurs, encore moins à l'oral, car dans n'importe quel bar ou salon privé, c'est grillé d'avance...), nous taisons le vrai nom de cette plume individuelle mais avons obtenu son autorisation pour parler d'elle, de façon genrée, car elle préfère, et raconter quelques éléments de sa vie et de son parcours à nos côtés.

Elle offrit une participation majeure à Camille Contrais, et même quelques textes politique aux Presses, durant son bref passage de quelques mois entre 2013 et 2014, le temps d'une saison culturelle en somme. Nous avons repris contact avec elle en 2020, après son retour, un brin en catastrophe (celle-ci était mondiale ! et l'a d'ailleurs dissuadé de reprendre son métier de soignante), de son grand tour du monde. Les Presses sont restées au point mort depuis, avant notre propre catastrophe⁷. Notre amie, ayant désormais beaucoup de temps libre au prix de la précarité du chômage, a malgré tout fourni la majorité de nos rares textes politiques, qui n'étaient presque jamais éditées en papier, et c'est déjà plus qu'appréciable. Elle a aussi joué, bon gré mal gré, un rôle majeur dans l'élaboration de Babel Dada, sans y participer elle-même à l'exception du choix wikipédien qu'une autre personne traduirait dans de *De Babel en Haut-Dada*, ainsi que du présent coup de ciseau, voué à inaugurer un *post-Babel- Dada*, ou pour le moins à présenter un détournement.

Sa référence commune avec Belvaux, c'est un dossier hors-série de juillet 1996 de *Science & Vie Junior*, intitulé *Les Mondes souterrains*. Elle n'a gardé, jusqu'à l'heure

⁷ Voir première note (*note des Presses du Radeau*).

actuelle, dans un grenier familial d'une amie d'enfance, puis maintenant perchés en haut d'une des étagères de sa bibliothèque, que les hors-série de cette revue mythique, car il lui faisait un peu figure de romans, ou pour dire plus juste lui évoquait ce que nous appelons aujourd'hui aux Presses des recueils-concepts (elle a par ailleurs contribué à deux recueils-concepts de Camille Contrais). Elle les gardera précieusement après l'assassinat managérial de *Science & Vie*, dont on a tant parlé il y a quelques années.

Cet espèce de recueil-concept scientifique explorait les mondes souterrains sous tous leurs aspects : des grandes cavernes au sol et au sous-sol, des souterrains-refuges aux trésors de pirates, des tombeaux de Pharaons aux légendes de Paris, des chauves-souris aux protées... l'hyperbole y était de mise : une illustration en double page à la Indiana Jones introduisait les tristes pratiques des détectoristes grattant les champs, le thème des chauve-souris était un peu en marge de la thématique générale, beaucoup de ces *Reines de la nuit* vivant dans les granges et les greniers. L'hyperbole inspire énormément notre amie, qui nous a convaincu qu'utilisée avec second degré elle peut poétiser le banal. Nous l'avons poussée très loin en intitulant une réinvention parallèle du plus ordinaire calendrier de jardinage : *Les Douze travaux de Babel Dada*, ou *Calendrier des jardins d'outre-monde*. Nous voulions illustrer l'hypothèse que le mythe d'Hercule représente les travaux du temps au cours des douze mois, et même un zodiaque primitif, rien d'autre que le secret, qui semble si simple quand on consomme comme nous pouvons le faire des décennies de travaux et de débats universitaires, d'un étrange monstre orphique à l'aspect ophidien, appelé à la

fois Héraklès et Kronos, et qui déconcerta Borges. Tout ça pour un calendrier de jardinage en ligne, pris dans la moulinette Google ! Le plus merveilleux et que cette hyperbole rend surfaite elle aussi la traduction Google, le mythe pouvant magnifier le calendrier en lui-même, car il a un peu joué ce rôle à l'origine, sans parler explicitement d'outre-monde.

Babel Dada manque quand même de belles images, cet art injustement dévalorisé derrière l'écrit, même pour les enfants.

Et surtout Babel Dada, jusque dans la présente conclusion qui n'est peut-être qu'une transition, et non un simple enterrement, a échoué à transfigurer le réel. Ceci ne peut advenir que par le rêve, la rêverie, l'inconscient. La revue souterraine a inspiré à notre amie un rêve récurrent, oh ! à vrai dire il l'a visité très peu de fois au cours de son adolescence, mais il n'y pas besoin qu'il devienne obsessif pour la marquer à jamais.

C'était celui de *la caverne aux chauve-souris*, lieu fort de son identité par ce nom tout simple qui lui venait spontanément, un sésame magique dans la langue la plus courante. Elle y abordait chaque fois par un village en ruine, au milieu d'un paysage sauvage d'eaux et de forêts. Parfois c'était après un étrange trajet souterrain, audacieux sans être une odyssée (il s'agissait souvent d'épater des garçons frileux !), mais il semblait toujours essentiel qu'elle retrouve la lumière du jour dans les ruines, aux abords de *la caverne aux chauve-souris*.

Mêlé en une réaction alchimique avec bien d'autres mythes collectifs et personnels, ce rêve resurgit dans le plus beau poème qu'elle offrit à Camille Contrais, *Légende*

déchiffrée sur un rouleau de verre. Celui-ci surprit tellement une autre poétesse que celle-ci lui offrit immédiatement une suite, dévidant d'autant mieux un recueil majeur du Groupe⁸.

C'est pourquoi nous déclarons qu'un collage encyclopédique, avec l'art de l'hyperbole, peut figurer un mythe aussi grandiose que celui de la Comédie de Dante. Et plus généralement tous les héros descendant aux Enfers et remontant vers les Cieux, catabases, anabases. Et même de simple coups de ciseaux et de colle, et même numériques, peuvent pousser le mythe plus loin.

Ôter les traductions permet d'ôter le détail des « traductions algorithmiques », séparations minimales des extraits. On peut encore supprimer les deux parties, et simplifier la datation des extraits, car eux aussi sont datés : il suffira se situer l'ensemble dans l'intervalle des *13 et 14 avril 2022*.

Vous avez deviné qu'il s'agit d'abolir les frontières. Dante en traverse de très strictes : les neuf corniches de l'Enfer, les neuf corniches du Purgatoire, les neuf cieux du Paradis. Dans les contes, les mythes et les légendes, il y a toujours une marque de la frontière entre les mondes : carrefour ou pont, fleuve ou mer, forêt, montagne creuse, pierre debout, arbre, termitières, murs, haies et autres clôture, portes et fenêtres, lourde dalle pour bras de héros confirmés sortant ainsi de la jeunesse des initiés... impossible d'être exhaustifs. Et on ne vous parle même pas des jours de fête qui marquent les frontières du temps. Quelle magie peut faire disparaître ces frontières de tous les

⁸ *La Mort du pinson chevalier*. Le poème prenant la suite directe de *Légende déchiffrée sur un rouleau de verre* s'intitule lui-même *La Dernière nuit du Moyen-Âge*.

Pays Aventueux pour chevaliers de la Table Ronde⁹ ? Pas de plus efficace, dans l'état actuel de la pensée, que l'inspiration surréaliste la plus libératrice. Nous avons trouvé notre idéal dans un auteur qui nous obsède depuis des années, une de nos références fondatrices, Jacques Abeille, avec son cycle des Contrées.

Les Contrées rêvées par Jacques Abeille n'ont jamais de frontières. Celles-ci s'effacent, les Contrées s'entremêlent. Les villes et pays civilisés non plus n'ont jamais de frontières nettes, ni dans la banlieue d'une grande cité comme Terrèbre, ni dans les marches entre son Empire et les Contrées. C'est un facteur d'anarchie : dans ce monde trop mouvant le pouvoir n'est jamais acquis. La forme d'ensemble du cycle, de ses romans, de ses contes voire de ses contes illustrés, semble suivre le contenu, dans son élaboration organique, voire convulsive. Le cycle est certes maintenant enclos en neuf beaux volumes après s'être terminé il y a quatre ans et demi, mais ne s'est terminé que parce que l'un des derniers surréalistes, qu'ils vivent pour toujours dans la mémoire des mondes ! savait qu'il lui fallait prendre congé. Les possibilités du voyage se laissent encore deviner entre chaque ligne de l'ensemble et nous ne les repérerons pas toutes, si c'est possible, avant bien longtemps, des vies peut-être.

Le présent hommage est bien dérisoire. Nous serait-il possible d'en fournir à la démesure du Poète ?

Que raconte le Cycle des Contrées ? L'histoire de la dualité entre la civilisation comme véritable Barbarie et la haute culture des Barbares dont elle tente vainement, bien

9 La plaquette que nous considérons comme la plus fondatrice, sinon inaugurale, pour Camille Contrais s'intitule *Le Pays Aventueux*.

qu'en toute ignorance, d'éradiquer jusqu'au souvenir de l'esprit. C'est de cet esprit que se réclame notre poésie, celui de la révolte surréaliste contre la civilisation, celui de l'Herbe Sauvage, du chant de désir qui est le véritable requiem pour la machine.

Babel Dada est mort, vive la Wikipédivine Comédie, même pour un seul vol d'éphémère des abîmes aux cimes !

Le Groupe Surréaliste du Radeau
le 1er avril 2025

PS : Nous ne rompons pas avec la machine pour vendre de l'anarchie surréaliste. Choisir le mythe contre le marketing, un accident mécanique, un simple bug s'en est révélé capable¹⁰. Notre fidélité au mythe se trouvera donc jusque dans les plus petits détails. Le troisième titre de notre collage, *Babel après Dada*, s'insère de façon explicite en annexe du projet Babel Dada, dont chaque titre est une variation la plus inventive possible sur le nom d'ensemble. Nous entendons ainsi prouver que celui-ci n'était pas une marque, mais bien une tentative verbale d'appeler à la transfiguration¹¹.

10 Dans *Mythes & légendes de Babel Dada* (voir plus haut dans le corps de la postface).

11 Le nom de Babel Dada ne fut tronqué qu'une fois, par oubli, dans les premiers balbutiements : c'était en se mesurant au plus grand monument qu'il ait servi à explorer, avec la brochure intitulée : *Rimbabel*. Entre cela et la délirantes série religieuse de sept volumes qui ne s'appelle pas du tout Babel Dada, ce sont des preuves supplémentaires que ce nom n'est pas une marque.

PPS : Cet enterrement de Babel Dada, dans les circonstances même de sa conception, ressemble à une mise en abyme : le rédacteur chargé de la postface a suivi imprudemment l'idée de la rédiger directement sur le clavier, croyant ne devoir que retoucher une première version plus courte, et se trouvant lancé dans une rédaction quasi intégrale du petit pavé que vous venez de lire, avant les remaniement de ce printemps.

Les rédacteurs de Babel Dada sont pour l'essentiel des recalés du monde du travail (nous n'avions même pas avec nous, nous l'avons dit, la professionnelle de la seringue et du coton hydrophile, qui avait raccroché), qui se montrerait autant incapable dans les bureaux que sur un chantier, une chaîne de montage ou un vélo de livraison. Rester des heures, des nuits blanches parfois, devant un écran à manipuler des algorithmes de traduction nous suffisaient presque tous, en dehors des rares professionnels des bureaux de passage dans notre toute petite équipe humano-mécanique, à avoir des palpitations et à se sentir à la limite de l'hypertension. Nous restons, pour la plupart, plus à l'aise, comme à la grande époque de Camille Contrais, pour nous meurtrir le poignet jusqu'à la tendinite en écrivant des heures d'affilés au mauvais bic sur des cahiers de composition.

Aucun art, aucune poésie, aucune littérature ne peut se concevoir à nos yeux sans un réel investissement physique. Parce que la technologie, la plus illusoire des Grandes Libératrices, ne pourras jamais vous faire oublier votre corps, pour cette raison même il est encore envisageable de la détourner poétiquement, en attendant qu les machines

redescendent aux Enfers pour qu'en renaissent l'Herbe Sauvage.

Ainsi le projet Babel Dada, s'il doit bien finir en ces pages, finira en somme comme il a commencé, ou du moins sérieusement démarré. Quand bien même ce second post-scriptum, lui, fut originellement manuscrit.

Note de l'éditeur :

Le texte que vous venez de lire laisse deviner un vaste sous-texte lié à l'histoire labyrinthique de l'Espace Autogéré du Radeau, de ses Presses et de son Groupe Surréaliste. Il appartient à l'illustre collaborateur des Presses, le « scribe » Élisée Mérange, de mener à bien la compilation de cette vaste épopée.

Dans la volonté de ne pas pousser le mystère jusqu'à l'obscurité, le tapuscrit originel a été expurgé d'une modeste note de bas de page, dont la référence à un sous-texte vraiment incompréhensible se justifiait d'autant moins que la note ne dépassait pas le stade de la plaisanterie.

Les références à l'œuvre précédente des Presses du Radeau, intégralement rééditée, au moins en ce qui concerne les références de ce volume, dans la version actuellement la seule existante de l'éditeur (les rédacteurices de 2025 ont pris en compte la disparition des Presses « historiques »), sont explicites et aisées à retrouver jusque par les titres des volumes, quitte pour le G.S.R. à recourir aux notes de bas de page. D'autres référence sont légèrement plus brouillées : ainsi la rêveuse de *la caverne*

aux chauve-souris est ici anonyme, mais nommée de son vrai nom et de son pseudonyme dans le recueil onirique *Est-on sérieux quand on fait dix-sept rêves ?* (les Presses du Radeau, 2025).

D'autres mystères sont voués jusqu'à nouvel ordre à en rester pour mieux stimuler l'imagination de la lectrice ou du lecteur, et ne doivent normalement pas gêner la compréhension. Ainsi l'artiste et écrivain brut Ernerst Belvaux a-t'il déjà été évoqué aux Presses, dans l'avant-propos du recueil-concept qu'il a pour partie inspiré à Camille Contrais, *Les Quarante voyages de Jacques et Amélie* (les Presses du Radeau, 2021). La lectrice, le lecteur sont en droit de trouver que tout ceci a « goût de trop peu » : il faudra s'en contenter pour l'instant, et faire travailler son imagination. D'autres faits intrigants apparus dans la présente plaquette doivent normalement gêner encore moins la compréhension.

Quand la lectrice, le lecteur, sauront-ils tout ce qu'ils ont jamais voulu savoir sur l'univers du Radeau sans jamais oser le demander ? La majeure partie des révélations attendra un très hypothétique compte d'éditeur, tandis que d'autres éléments pourraient être révélés aux Presses, mais sans qu'il leur soit possible de s'engager sur une date de publication : ainsi du mythe tissé par le G.S.R. autour de la formule : *l'Herbe Sauvage* ; mais cette formule n'est-elle pas d'une grande limpidité poétique ?

Une partie du sous-texte pose un tout autre problème, déjà abordé dans la plaquette *Jardin Surréaliste, villes Dada* de MG & Camille Contrais (les Presses du Radeau, 2025). Les Presses avaient fini par y avouer que l'ensemble

des personnes et des événements liés étroitement au Radeau, et auxquels il faut ajouter la vie et l'œuvre d'Ernest Belvaux, se perdaient dans la légende, et il faut ajouter que c'est le cas jusque dans l'identité civile des membres actuels, cachée soigneusement, depuis l'attentat d'extrême-droite de 2023 (voir première note de la *postface*), à la personne qui met en page et diffuse les fanzines dont vous tenez un exemplaire entre les mains ou sur votre écran. D'où un système alambiqué de preuves pour ne pas laisser croire que la première collaboratrice extérieure des actuelles Presses du Radeau, MG, la co-autrice de *Jardin surréaliste, villes Dada*, était un personnage de conte à dormir debout.

La lectrice, le lecteur sauraient donc encore moins douter de l'existence d'artistes plus connus, le furent-ils moins que Rimbaud ou La Fontaine mas tout aussi réels. Ainsi du duo l'Indéprimeuse, sans qui la belle aventure de Babel Dada n'aurait jamais eu lieu, et de Jacques Abeille, qui obsède effectivement le Groupe Surréaliste du Radeau (rien que les Presses actuelles le mentionnent, comme Belvaux, pour la deuxième fois, après *Pas de Centenaire pour le Surréalisme*, les Presses du Radeau, 2024), et dont l'ensemble du cycle des Contrées est disponible aux éditions du Tripode, tandis qu'on trouve aussi couramment en librairie d'autres de ses recueils de poèmes, de contes fantastiques ou de ses contes et romans érotiques, ces derniers le plus souvent signé Léo Barthe. Le surréalisme, même contemporain, ne se limite pas au groupuscule du Radeau, et c'est bien heureux !

Note d'intention²

La première édition de ce texte contenait, dans la partie *postface*, des formules que les Presses du Radeau ne revendiquent plus.

Dans un de leurs textes élaborés, à l'opposé de l'écriture automatique, la spontanéité qui y demeure ne signifie pas vérité : elle peut signifier formule toute faite, et donc une langue pauvre de café du commerce, et parfois carrément du mensonge sur ce que les rédacteurices pensent réellement.

Corriger cette langue n'a donc rien à voir avec ce qu'on appelle vulgairement le « politiquement correct », les Presses ne raisonnant ni en terme de « politiquement correct » ni de « politiquement incorrect » dans leurs recherches en poésie et en prose.

Il était bon de signaler les corrections, pour la même raison que pour la correction exceptionnelle du conte *La Vie en rose* (les Presses du Radeau, 2024), et la conservation du texte entier de « *There is no alternative* » (2021) : des versions ont circulé et les Presses n'ont pas le pouvoir ni même le droit moral, en vertu de la licence Creative Commons, de les faire disparaître.

Il risque donc de circuler des versions antérieures de *La Wikipédivine Comédie* où, dans le même passage « sensible », *fatwa* remplace *croisade* (ça c'est pour la formule toute faite de café du commerce), et où l'expression *poésie des mythes* est prolongée de quelques mots qui, dans le contexte, lui donne un sens mensonger par rapport à la vision des mythes, de l'imagination et du merveilleux dans la philosophie du Groupe Surréaliste du Radeau : *poésie des mythes dans le regard de l'enfance*.

Les Presses en ont d'ailleurs profité pour rajouter dans ce même passage « sensible » une parenthèse apportant plus de précision sur l'expression *rendre à la poésie ce que vola le dogme*.